

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.342 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 13 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 9 Mois 6 Mois 3 Mois 1 An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 4 fr. 3 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 4 fr. 3 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 fr. 4 fr. 15 fr.
L'abonnement partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, 4 lignes : 2 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 0.25
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Une page d'histoire

Dimanche dernier a eu lieu, sous la présidence du ministre des Travaux Publics et du sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, l'inauguration du tunnel du Rove, le plus grand des tunnels qui aient jusqu'ici été percés dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde. M. Chagnaud, entrepreneur ; M. Bezaul, ingénieur en chef, etc. ; M. Artaud, président de la Chambre de Commerce, en ont fait les honneurs aux invités avec une bonne grâce charmante, dont on ne saurait trop louer et les remercier, en dépit d'un incident qui n'a fait que donner plus de piquant à la cérémonie.

Le canal de Marseille au Rhône sera donc bientôt une réalité. Le canal de Marseille au Rhône ? Lorsque, en 1893, le brigadier pour la première fois les suffrages des électeurs de l'arrondissement d'Arles, la question était brûlante. Depuis vingt-cinq ou trente ans, on l'agitait. Avait-elle beaucoup avancé ? Je ne sais. Ce qui est sûr, c'est que l'opinion publique était fort sceptique sur son exécution prochaine ou reculée. En Arles, on l'appelait couramment : « le canal électoral ». « Li stan mai », disait-on, avec une pointe d'ironie, au candidat assez hardi pour en parler en réunion publique ; « Si t'es élu stan mai t'es électeur ». Et cependant de quoi un candidat pouvait-il entretenir les électeurs, si ce n'est de leurs intérêts vitaux ? Et cette question n'était-elle pas vitale pour eux ?

Ces souvenirs me revenaient en mémoire dimanche dernier, au cours de notre visite au tunnel. Pourquoi cette lenteur et ces retards dans le vote d'un projet dont nul ne contestait les immenses services qu'il est appelé à rendre, non seulement à la grande cité marseillaise, mais encore au commerce français tout entier ? « Mettez-vous d'accord d'abord », jusqu'à, il n'y a rien de fait. L'honorable M. Bataud-Razalière, le distingué ingénieur en chef du Service Maritime, qui a tant fait pour le canal, me rappelait cette parole, tandis que le train nous emportait vers Miramas. C'est M. de Lanessan, alors ministre de la Marine, qui l'avait prononcée. M. de Lanessan, venu, sous le ministère Waldeck-Rousseau, pour étudier sur place le double problème de l'aménagement de l'écluse de Berre et du canal de Marseille au Rhône.

M. de Lanessan avait raison et parlait sagement. Mais pourquoi important-il de se mettre d'accord, et sur quoi le désaccord existait-il donc ? « Bras-Mort ou Arles / Arles ou Bras-Mort ? Il aurait lieu le débouquement ? La question paraît peut-être oiseuse aujourd'hui. Elle ne l'était, certes, pas à ce moment-là. Les ingénieurs, la Chambre de Commerce, le ministère tenaient à Bras-Mort, ou il ne se fera pas », avait dit une voix autorisée. La ville d'Arles protestait avec la dernière énergie contre ce point de jonction. Bras-Mort est un point perdu de la rive rhodanienne, à dix kilomètres environ de l'embouchure du grand fleuve. Dévoré par les moustiques et exposé aux terribles rafales de notre impétueux mistral, il est absolument dénué de tout. Arles au contraire, plus abritée, offert à la navigation les multiples ressources d'une ville importante. Et je ne parle pas des sables qui, charriés par le Rhône, auraient risqué chaque année d'obstruer par leurs dépôts, la sortie du canal.

Pourquoi, malgré ces inconvénients, les ingénieurs, la Chambre de Commerce, le gouvernement préféraient-ils Bras-Mort à Arles ? Ce n'est pas le lieu de le rechercher. Mais M. de Lanessan avait vu juste : pour aboutir, il fallait d'abord se mettre d'accord. Représentant de l'arrondissement d'Arles, j'avais le devoir d'en défendre les intérêts, même si ces intérêts avaient été contraires à ceux de Marseille. Fort heureusement, ce n'était pas le cas. Mais la lutte était inégale, et je ne me dissimulais pas que j'avais affaire à forte partie. Quand vint à la Chambre le moment de nommer la Commission spéciale chargée de l'étude du projet, je veillai à la composition de cette Commission. Mon éminent ami, le regretté Camille Pelletan, en fut nommé président ; elle me fit l'honneur de me désigner pour rapporter. Des onze commissaires qui la constituaient, neuf étaient entièrement favorables au projet ; deux faisaient des réserves relatives aux canaux d'irrigation. Mais tous furent bientôt d'accord sur une démonstration, que le débouquement ne pouvait se faire qu'en Arles.

Il fallait amener à cette solution la Chambre de Commerce qui fournissait la plus grande partie des fonds, les ingénieurs qui avaient dressés les plans du projet, le ministre des Travaux Publics lui-même. Un homme, dont je ne saurais trop louer la clarté de l'intelligence et la droiture de caractère, le regretté et distingué M. Féraud, président de la Chambre de Commerce, fut — c'est un hommage qu'il me plait de lui rendre — le bon ouvrier de l'œuvre d'intérêt national à laquelle nous consacrons nos communs efforts. Il vint à diverses reprises devant la Commission. Une fois, entre autres, il était ac-

compagné, si mes souvenirs sont fidèles, de l'honorable M. Desbief, un des rares membres de la Chambre de Commerce, le seul peut-être alors qui fût favorable au débouquement en Arles.

La raison, la justice, l'intérêt d'Arles, tout commandait, je l'ai dit, qu'on écartât Bras-Mort. Mais l'intérêt du commerce français, l'intérêt de la Ville de Marseille, l'intérêt de la Chambre de Commerce enfin, — dont M. Féraud était plus spécialement le vigilant défenseur et gardien — n'étaient-ils pas en contradiction avec l'intérêt particulier d'Arles, avec la justice et avec la raison ? M. Féraud, dont la bonne foi était au-dessus de toute conteste, ne demandait qu'à être convaincu. « Faites-m'en la démonstration », me dit-il un jour, en sortant de la Commission. Mon ami Edmond Théry, le savant économiste, ne la certainement pas oubliée. Ce fut par des chiffres, et par des chiffres irréfutables, que je portai la conviction dans l'esprit de M. Féraud.

Quelques jours après, M. le président de la Chambre de Commerce obtenait de ses collègues la modification nécessaire au tracé du projet et mettait sur pied la combinaison financière qui en permettait la réalisation. Dès lors la cause du canal de Marseille au Rhône était gagnée. Quelques difficultés, qui surgirent encore au dernier moment, furent aisément levées. L'accord survint entre toutes les parties intéressées n'avait pas peu contribué à l'aboutissement de l'œuvre.

Et voilà qu'en pleine guerre, au milieu des plus graves préoccupations de l'heure présente, le travail avance lent mais continu. Le canal de jonction — surtout lorsqu'il sera complété par le canal latéral au Rhône qui ira jusqu'à Lyon, — fera partie de cet outillage économique qui permettra à la France victorieuse, avec le concours de ses alliés, de relever ses ruines, de restaurer ses finances, et de reprendre dans le monde la place que lui a déjà méritée et conquise la valeur de ses Poilus.

Mais je devais un salut particulier à ces artisans du grand travail qui s'accomplissent sous nos yeux : MM. Féraud et Camille Pelletan, pour ne parler que de ceux qui ne sont plus ; soyons justes envers les autres, si nous voulons qu'on soit plus tard juste envers nous-mêmes. C'est une page d'histoire que ma conscience me commandait d'écrire. C'est fait.

Henri Michel



Le général Nivelle qui vient de succéder au général Pétain au commandement de l'armée de Verdun.

Des prisonniers russes rejoignent nos lignes

Trois prisonniers russes évadés d'un camp d'Allemagne sont passés en gare de Troyes ; ils ont été dirigés sur le camp de Mailly.

Les grands Généraux de la Guerre actuelle

Un référendum de journal suisse Genève, 12 Mai. Le Genevois avait ouvert, au mois de février dernier, un grand concours où tous ses lecteurs étaient invités à dresser la liste des huit généraux qu'ils considéraient comme les plus grands de la guerre actuelle. La liste devait être établie par ordre de préférences. Le concours a été clos fin mars, et le résultat, après dépeçage des solutions, est proclamé aujourd'hui par le Genevois. Le général Joffre arrive en tête de la liste, dépassant de beaucoup le maréchal de Hindenburg. Puis viennent, par ordre des points obtenus : le général de Castelnau, le général Sarrail, le maréchal Mackensen, le général Foch, le général Pétain et le grand-duc Nicolas.

650^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans le secteur du bois d'Avocourt. Au Mort-Homme, les Allemands ont tenté vainement de nous déloger, au cours de la nuit, des positions conquises par nous le 10 mai sur les pentes Ouest. Deux attaques successives ont été repoussées par nos feux.

Sur la rive droite, bombardement de la région Douaumont-Vaux. Nuit relativement calme sur le reste du front.

Lettre de Londres

Le service obligatoire pour tous accepté. — Kut et la révolte irlandaise. — Quelques notes sur ses instigateurs

Londres, 6 Mai. Si les Allemands avaient encore des doutes sur la détermination du Royaume-Uni de contribuer à leurs ressources pour assurer la victoire du droit et de la justice, le vote de la Chambre des Communes à une majorité écrasante de la loi sur le service universel doit enlever leurs dernières illusions.

Talonné par l'opinion publique et par la presse, la main forcée par la Chambre des Communes, M. Asquith s'est enfin décidé à prendre le taureau par les cornes et à recourir au service obligatoire pour tous que le pays réclamait. L'annonce de la loi, la reddition de Kut avait été annoncée ainsi que la révolte irlandaise, deux événements qui avaient excité les esprits et alarmé le Cabinet, et aussi celle de la Chambre des Communes, se faisant l'écho du pays, que le gouvernement se décidât enfin à accepter la mesure que selon sir Edward Carson, il aurait dû avoir prise il y a un an. Le bill pour le service obligatoire engloba tous les hommes entre 18 et 41 ans.

Quant à l'insurrection en Irlande, ce qui s'en dégage pour ceux qui aiment ce pays si plein de charmes, c'est une profonde tristesse pour tant de folie. Pauvre Irlande, aujourd'hui comme dans le passé, un pays de malheureux pays sous le soleil ! Faut-il rappeler les excès de Cromwell arrachant à la population malheureuse la transport de France en France, les horreurs de la famine de 1848, les horreurs de la peste polonaise, ni la Pologne, ni les Pays-Bas n'ont une histoire plus triste.

Pourtant, lorsque la dernière fois, quelques mois avant la guerre, je visitai ce pays que je revis toujours avec un plaisir nouveau, une autre nouveauté s'était levée qui allait faire oublier toutes les misères passées. Home Rule (le droit pour l'Irlande de se gouverner elle-même) avait été accepté après deux Chambres de débats épuisantes. Le vote final était assuré, car il ne restait plus qu'à lire la loi pour le troisième fois, ce qui aurait été fait aujourd'hui si la guerre survenant, toute législation de questions intérieures n'avait été suspendue jusqu'à la paix.

L'intérêt des Irlandais était de rester tranquilles, d'autant plus que leur prospérité était incontestable. Pays essentiellement agricole, excepté Belfast, avec ses chantiers et ses filatures, la coopération dans les districts ruraux commençait à faire sentir ses bienfaits ; la satisfaction des tenants et des propriétaires, à réduire sa population de plus de moitié, commençait à décliner et l'on parlait du jour où elle s'arrêterait. La question agraire était réglée à la satisfaction des tenants et au détriment des grands propriétaires, morcelant leurs terres et les vendant aux premiers que le gouvernement finançait. Un avenir plein de promesses souriait à cette race artiste, intelligente et laborieuse ; aussi il est triste de voir que le coup de tête de quelques patriotes exaltés et l'amour de l'émeute de quelques déclassés et de criminels, vont peut-être compromettre des libertés qu'il n'y avait qu'à attendre pour les récolter comme un fruit mûr après des décades de lutttes.

Malheureusement, il y a toujours eu en Irlande, et il existe encore aujourd'hui une minorité d'intellectuels qui est toujours mécontente et qui s'agite sans repos. Incapables de se gouverner eux-mêmes, ils ne peuvent se sentir gouvernés par d'autres. A ce jour ce sont les catholiques, les protestants, les artistes, spirituels, vifs, fait peu pour eux exalter ; patriotes, ils le sont sans raisonnablement, toutes les occasions sont bonnes pour se séparer de l'Angleterre. Catholiques fervents, ils voient en la France un ennemi, tandis que l'Anglais, qu'ils appellent couramment le « Saxon » ou bien l'« étranger », est l'oppressur. Grosse erreur et une injustice, car, si dans le passé l'Angleterre a été impitoyable pour l'Irlande, elle fait reconnaître, que depuis un demi-siècle, elle a fait amende honorable et traité l'Irlande en enfant gâté.

Maintenant la révolte est écrasée, quelques centaines de soldats et d'officiers ont péri, le vie ainsi qu'un grand nombre de civils. Sept meneurs ont été fusillés dont quelques-uns des intellectuels ; le reste un professeur de mérite et un poète de talent. Le Société dite Sinn Féin (traduisez Nous Seuls), l'instigatrice du mouvement, est dissoute ; elle comprenait des politiciens, des gens de lettres, des patriotes et son but était de garder vivante la langue celte, de maintenir la démarcation entre le Celte et le Saxon.

Le gouvernement regardait cette Société comme une réunion d'exaltés inoffensifs, et même quand elle s'organisa en armée, exhorta ses membres dans les rues et dans les champs, il se contenta de regarder faire, malgré les nombreux avertissements reçus.

Après le vote du bill sur le service universel, le gouvernement a accepté une dissolution de la Chambre irlandaise. Qu'en résultera-t-il ? — J. P.

PROPOS DE GUERRE

Douloureuse lacune

On a lu, hier, dans le Petit Provençal que M. Durafour, député de la Loire, vient de demander au ministre de l'Intérieur que le secours de guerre ne soit pas retiré aux familles nécessiteuses des mobilisés même lorsque ces derniers sont enlevés à leur devoir militaire par une condamnation en Conseil de guerre.

Voilà une pensée qui honore son auteur, car elle s'inspire d'un sentiment de parfaite justice et de profonde humanité. On se demande même comment il ne s'est pas trouvé déjà vingt députés pour réclamer une mesure qui s'impose avec la dernière urgence. Il est de jurisprudence courante, en effet, que dans tous les cas où un mobilisé a failli à son devoir militaire, la famille de ce malheureux soit radicalement et complètement délestée de allocations. L'Etat est une individualité et comme telle se défend. Un citoyen est à son service, la famille et l'absence de ce citoyen laisse dans l'embarras est indéniable. Que ce citoyen, sous une forme ou sous une autre, cesse de prêter son concours à l'Etat, c'est à considérer comme rompu le contrat tacite qui le liait envers ce citoyen.

Pourquoi continuerais-je de déplorer un particulier qui m'a retiré sa collaboration ? Cette thèse s'appuie sur le droit ; or, il y a la doctrine et la jurisprudence. La doctrine dit : suppression ; la jurisprudence dit : maintien. N'est-ce pas cruel, en effet, de priver une famille de tout moyen d'existence à cause d'une faute à laquelle elle est étrangère. Mais, dira-t-on, la famille est solidaire dans tous ses membres ; soit, mais la faute commise par un des membres aurait-elle été commise sans la guerre ? C'est par la guerre que le mobilisé a été enlevé à sa famille, c'est dans la guerre qu'il a failli et à cause de sa position de mobilisé ; il a beau être sorti de l'armée, sa famille ne retrouve pas son soutien.

« Je suis assuré, dit M. Durafour, dans sa lettre au ministre, que vous ne voudrez pas qu'on puisse dire que, pendant la guerre, le principe de la personnalité des fautes, proclamé par le droit de la Révolution française, a été aboli dans notre pays. »

Le député de la Loire a été certes bien inspiré en rappelant ce principe que l'histoire qualifie d'immortel. M. Malvy ne peut y être insensible. La loi épineuse et complexe des allocations reçoit chaque jour des modifications, des améliorations, car il est impossible de la rendre parfaite à sa naissance. Si le vœu de M. Durafour est exaucé, comme il n'en faut pas douter, une grande et douloureuse lacune aura été comblée.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Jeudi 13 Mai

Sur l'Esar, rive droite, les Belges repoussent les attaques de l'ennemi. A Notre-Dame-de-Lorette, très violente contre-attaque allemande, sans résultat pour l'assaillant. A Carigny, nos troupes prennent d'assaut le village tout entier et le bois voisin, au Nord (cote 145), faisant plus de 4.000 prisonniers, avec un matériel de guerre considérable. Elles occupent Abain-Saint-Nazaire, sauf quelques maisons ; plusieurs centaines de prisonniers. Dans l'après-midi précipité, l'ennemi incendie cependant la moitié du village. Dans les Dardanelles, le cuirassé anglais Goliath est torpillé et coulé. Le sous-marin anglais E-14 coule un transport et deux canonnières turcs. Dans le Sud-Ouest africain allemand, la capitale, Windhoek, tombe aux mains des Anglais.

LA GUERRE

Un nouvel effort allemand se brise devant le Mort-Homme

Les Russes poursuivent leur avance victorieuse en Mésopotamie

Paris, 12 Mai. Certains journaux annoncent que la frontière allemande sera, le 15 mai, fermée aux colis individuels de pain destinés aux prisonniers français en Allemagne. Il est à supposer que cette information est antérieure à la conclusion d'un accord tout récemment établi entre les deux gouvernements, au sujet de l'alimentation en pain de nos compatriotes prisonniers. Pareille mesure serait, en effet, inexplicable, au lendemain de la conclusion de cet accord.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

On discute à perte de vue sur les difficultés de l'alimentation en Allemagne. Le gouvernement impérial va, paraît-il, donner en pâture à ses populations le ministre de l'Intérieur, M. Delbrück, mais ce n'est pas ce qui remplira les ventres boches. Les difficultés sont sérieuses dans l'Empire, mais on n'y meurt pas de faim. En tout cas, l'armée allemande ne souffre pas ; dès lors, le reste est sans importance. Nous devons prendre garde aux manœuvres de l'ennemi qui pourrait bien, comme il l'a déjà fait, dans le but d'apitoyer les neutres, crier à la famine alors qu'il ne souffre que de privations. Une première fois, nous avons donné dans le piège. Maintenant, nous devons resserrer le blocus et l'organiser de telle manière qu'il donne tout son effet. Aucune considération ne doit nous détourner de ce but.

Il n'est pas difficile de le faire comprendre aux neutres. Il s'agit de leur expliquer, une fois pour toutes, et nettement, que la lutte atroce que nous soutenons n'a pas été provoquée par nous et que nous combattons, en définitive, pour la liberté et l'avenir des petits peuples en même temps que pour notre indépendance. L'heure des résolutions viriles a sonné depuis longtemps pour les Alliés. Il n'est pas trop tôt qu'ils les prennent.

Un communiqué officiel annonce une réunion, sous la présidence de M. Briand, en vue d'intensifier la production de notre matériel de guerre, initiative excellente, mais qui est de nature à surprendre, néanmoins, après deux ans de guerre et tant d'assurances répétées sur l'intensification que l'opinion présentait comme obtenue. Nous avons besoin d'artillerie lourde toujours davantage. Que l'esprit de guerre que l'on exalte dans le pays et dans les usines pénètre, enfin, les bureaux et la production augmentera automatiquement.

L'ennemi procède, dit-on, à de grands mouvements de troupes. La fermeture de la frontière belgo-hollandaise n'aurait pas d'autre but que de cacher ces mouvements. Du côté de Verdun, la lutte d'artillerie demeure violente. L'ennemi canonne furieusement nos positions du bois d'Avocourt d'où il médite de nous déloger. Il a attaqué avec violence, à deux reprises, au cours de la nuit, les pentes ouest du Mort-Homme, sans aucun succès. Le kronprinz est revenu à sa tactique des coups de boutoir, portés alternativement à droite et à gauche, tantôt sur un point tantôt sur un autre. Il ne réussit qu'à disséminer les cadavres de ses troupes, sans obtenir le moindre avantage. Ses derniers communiqués étant grossièrement mensongers, le Daily Mail, dans une relation très détaillée, met les choses au point, en montrant que toutes les attaques allemandes se sont brisées contre nos lignes qu'il n'ont fléchi nulle part.

Cela ne veut pas dire que l'ennemi ne les recommencera pas, mais il ne réussira pas mieux demain qu'hier. Et, sans doute, le jour viendra où l'initiative des Alliés déplacera, enfin, la lutte en l'élargissant.

Les Etats-Unis et le Mexique

La situation s'aggrave

Londres, 12 Mai. Suivant une dépêche de Washington, tous les Américains ont reçu l'ordre, conformément à un message adressé par le département d'Etat aux consuls des Etats-Unis, de quitter immédiatement le Mexique. Cet ordre est considéré comme indiquant que le gouvernement américain a décidé définitivement de ne retirer ses troupes que quand il le jugera à propos.

Le général Pershing a, d'autre part, reçu l'ordre de se rapprocher de la frontière afin de raccourcir sa ligne de communication. Le désordre continue de régner au Mexique, les citoyens américains sont journellement molestés et les attentats contre les trains se multiplient. La nouvelle incursion mexicaine a compliqué la situation. Le retrait du corps expéditionnaire n'est donc pas encore envisagé.

La Guerre paraît inévitable

Washington, 12 Mai. Le président Wilson a donné l'ordre aux sujets américains résidant dans le Mexique septentrional de quitter cette région. Une seconde expédition américaine a pénétré dans l'Etat de Chihuahua, où 35.000 caranzistes sont en train de se rassembler. La guerre semble maintenant inévitable entre les Etats-Unis et le Mexique, si on doit se fier aux signes extérieurs. Les pourparlers entre les généraux Oregon et Scott,

concernant le retrait immédiat des troupes américaines, n'aurait pas abouti, et de ce fait la tension entre les deux pays augmente de jour en jour. Les Allemands sont sans aucun doute responsables des raids des bandits mexicains en territoire américain. On reconnaît, tel, qu'au moins quelquefois, il y aura des bandits au Mexique, l'argent allemand sera pour le sondeur. Les agents du service secret sont activement occupés à essayer de découvrir les intrigues sans scrupules des Germano-Américains.

La Bataille de Verdun

Un beau fait d'héroïsme

Paris, 12 Mai. Le sénateur Jenouvrier raconte dans le Gaulois, les hauts faits d'une brigade commandée par un jeune et actif colonel devant Verdun. La situation était critique. L'ennemi n'attendait que l'issue d'un bombardement infernal pour se ruiter sur nos positions, mais la brigade qui avait déjà fait ses preuves arriva à toute vitesse. Et voici ce qu'il faut de ces hommes commandés par un tel chef. On ne leur cache pas, on leur dit bien haut, au contraire, que de leur attitude, de ce qu'ils feront dépend le sort de la bataille ; on leur dit qu'on les placera à l'endroit qui aura pour le meilleur à leur chef et où ils seront comme invisibles ; mais on leur demande qu'une fois dans les tranchées, ils ne lâchent rien, quoi qu'il arrive, ne tirent pas un coup de fusil, quelque envie qu'ils en aient. Qu'ils restent immobiles et silencieux tant que l'infanterie allemande ne sera pas à vingt mètres d'eux.

On leur demande ; ils le promettent et ils ont tenu parole. Ces quelques milliers d'hommes sont amenés dans un repli de terrain. C'est le 23 février. La neige couvre la terre ; ils se couchent à plat ventre et restent ainsi de huit heures du matin à quatre heures de l'après-midi. A ce moment, la prévision du chef se réalise. L'Allemand est convaincu qu'il n'y a personne là, ou tout s'est tu pendant plusieurs heures ; il avance. Il s'est plus qu'à vingt mètres ; mais soudain l'immobilité disparaît ; un bruit couvre la terre ; inouï le remplissage, la baïonnette travaille et elle travaille si bien, que chez les Allemands il n'y eut ni prisonniers ni tués. De l'infanterie allemande qui avait attaqué il ne resta rien ! M. Jenouvrier ajoute qu'il ne faudrait pas croire ces hommes épuisés. Ils restèrent encore 16 jours sur une zone extrêmement bombardée et tirent à tout prix. Le jeune colonel a été nommé général et a aujourd'hui un commandement important. Cent soixante Croix de guerre ont été distribuées aux survivants.

Le Blocus de l'Allemagne

Le Danemark en souffre

Copenhague, 12 Mai. En raison de l'accroissement des difficultés causées par le blocus anglais aux Compagnies de navigation, une députation représentant les organisations commerciales et industrielles du pays est partie, hier, pour Londres, afin d'entretenir des négociations avec les autorités britanniques, particulièrement sur la question de l'exportation du charbon à destination du Danemark.

La Situation en Allemagne

Les émeutes de Berlin provoquent le départ du ministre de l'Intérieur

Genève, 12 Mai. D'après la Tribune de Genève, l'empereur Guillaume, indigné des soulèvements survenus à Berlin et dans d'autres villes, a donné l'ordre à son empereur de quitter le pays, n'importe quel moyen et que, par la même occasion, il a invité le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Delbrück, à se retirer. Avant-hier déjà, les journaux annonçaient que M. Delbrück était gravement malade, mais personne ne crut que cette raison fût l'unique cause de sa démission, d'autant plus que chacun se rappelle les attaques dirigées contre lui deux semaines plus tôt dans le Lokal Anzeiger au sujet de sa politique économique insuffisante. Il convient de noter qu'au sein du gouvernement on travaillait en sous-main contre M. Delbrück. M. von Stein lui succéda. Il aurait déjà eu une entrevue avec M. de Bethmann-Hollweg.

Un cri de détresse

Paris, 12 Mai. C'est un véritable cri de détresse que pousse le correspondant berlinois du World, en annonçant à ce journal américain la création d'un office central de l'alimentation dans l'Allemagne assiégée. Les termes pressants de ce radiotélégramme où le mot faim revient comme un leitmotiv, où le correspondant insiste sur les pouvoirs dictatoriaux conférés au directeur du nouvel organisme, font de ce document un éloquent précis des inquiétudes que provoque la crise économique dans l'empire allemand. Voici le texte de la dépêche envoyée à Berlin au World : Avec ses 70 millions d'habitants, enfermés, comme dans une forteresse gigantesque, que l'Angleterre n'ayant pas encore pu prendre jusqu'ici par les armes, essaye de réduire par la faim, l'Allemagne s'occupe de la création d'un ministère de l'Alimentation qui ferait pendant au ministère du Blocus en Angleterre, dont la tâche consiste à serrer de plus en plus,

Immense incendie à l'Usine Fournier

Les dégâts se chiffrent par millions

Un incendie, qui prit en quelques instants des proportions fantastiques, éclatait tout à coup, hier, un peu après 1 heure de l'après-midi, à l'usine Fournier.

Tout le monde à Marseille, sait que l'usine Fournier, qui occupe, à l'extrémité du quartier Saint-Mauront, une immense étendue de terrain, entre la rue Félix-Pyat, qui l'enclôt au Sud et l'Est, le boulevard Exterieur au Nord, et le quartier du Bachas, à l'Ouest. L'usine elle-même constitue une véritable ville tant par son mouvement que par sa population ouvrière et sa réputation de centre du monde entier, qui en apprécie les produits, bougies, graisses, savons, etc.

La rue de l'usine, qui se trouve au Sud, est séparée des usines Ferrar et Valabrègue. L'incendie se déclara du côté du boulevard Exterieur, dans les ateliers de tonnerrie, on ne sait à la suite de quelles circonstances. Mais il se répandit avec une telle rapidité qu'en quelques minutes les quatre vastes hangars constituant la tonnerrie et la caisserie étaient en feu. Il était une heure et quart.

Des ouvriers, la plupart sont jeunes, qui attendaient la reprise du travail, avaient aussitôt constaté l'alarme dans toutes les parties de l'usine, dont les pompes furent bientôt actionnées contre le sinistre.

Les pompiers étaient sur les lieux au même instant, sous les ordres du capitaine Dufieux, avec toutes les pompes-automates et les pompes à vapeur. Toutes les prises d'eau furent ouvertes, tandis que les pompes à vapeur utilisaient les réservoirs de Plombières et de Caravelle. Des détachements de soldats français, anglais, des marins accouraient de tous côtés pour prêter main-forte aux pompiers et au personnel de l'usine.

Entre temps, M. Chambou, commissaire de police, organisait un service d'ordre, qui fut bientôt renforcé de nombreux agents et soldats, sous les ordres de M. Doucet, commissaire-chef des gardiens de la paix, et de plusieurs officiers.

Dans tous les services, chacun fit preuve d'initiative et de dévouement. Tout l'équipage d'un vapeur réquisitionné, sous les ordres de l'officier marinier Georges Bourgeois, assura l'évacuation de plusieurs maisons voisines, menacées par le sinistre.

Un groupe de soldats anglais, en quelques minutes, fit un trou dans un grand mur, rue de Plombières, ce qui permit plus facilement de préserver les magasins de produits chimiques et les dépôts de sulfure de carbone.

Grâce à d'autres actes de dévouement, la partie de l'usine incendiée et menacée, put être évacuée par le personnel ouvrier, de sorte que tout accident de personne fut ainsi évité.

Toutes les autorités étaient rendues sur les lieux : M. Schrameck, préfet ; M. Pierre, maire ; le président de la Chambre de Commerce ; le général Meisler, commandant de la 1^{re} division ; M. Galabert, commissaire central ; M. Dubois, secrétaire général ; la plupart des élus et chefs de services publics, chacun s'assurant de la bonne marche des secours et de l'ordre public.

Mais, malgré les efforts et le dévouement de tous, le sinistre poursuivit ses ravages. Il atteignit bientôt le bureau de l'usine, réserve où étaient emmagasinées d'immenses quantités de marchandises, parafine, bougies, formant un quadrilatère de vingt mille mètres carrés. Il y avait là, parait-il, plus de cent mille caisses de bougies.

Alors l'incendie prit des proportions effroyables. Au milieu d'une immense fumée noire, des gerbes de flammes de plusieurs centaines de mètres de long et d'épaisseur s'élevaient plus de cinquante mètres de haut, formaient un immense rideau qui, un moment, se balançait avec un bruit d'ouragan, se penchait, se relevait, bientôt suivi d'autres coups de feu qui disparaissaient dans un bruit sourd d'explosion. Et ce spectacle, à la fois grandiose et sinistre, dura des heures entières.

vingt immenses bâtiments furent, pour ainsi dire, détruits à la fois. Tout autour la chaleur était suffocante, à tel point que les maisons en bordure de la rue Félix-Pyat, qui se trouvaient de l'autre côté de la rue Charvet, furent être évacués précipitamment.

Mais, grâce à la rapidité des secours, ces bâtiments purent être préservés. Dans le soir, les habitants purent rentrer leurs meubles et réintégrer leurs domiciles.

Sur la gauche de la rue de Plombières, très près de la caisserie, se trouvaient des égoutiers prisés pour préserver les dépôts de sulfure de carbone, qui ne renfermaient pas moins de deux mille mètres cubes de matière explosive. Grâce à cette sage précaution, une véritable catastrophe put être évitée, car il y avait là de quoi faire sauter et l'usine entière et tout le quartier environnant.

De même, du côté du Bachas, tous les immeubles habités purent être préservés, ainsi que les usines Ferrar et Valabrègue, rue de Plombières et traverse des Apaches.

A 6 heures du soir, le sinistre pouvait être considéré comme circonscrit, bien que son intensité fut encore extraordinaire. Mais la nuit, au-dessus de l'usine, c'est-à-dire la machinerie et les fabriques purement dites, ainsi que les bureaux et laboratoires, pouvait être considérée comme définitivement arrêtée.

Après un long travail, c'est-à-dire la rue de Plombières et constitue l'usine elle-même.

Le sinistre, à ce moment, s'attaquait aux entrepôts de lute, près du pont de communica-tion, au-dessus de la rue de Plombières, et achevait de détruire les hangars, qu'un grand mur, très épais, sépare de la rue Félix-Pyat, sur une longueur de 300 mètres. Sous l'effet de la chaleur, ce mur, mal gré sa solidité, se fendilla et se crevassa. On redouta qu'il ne s'écroulât durant la nuit.

Mais l'on espère que les torrents d'eau qui sont tombés sur l'usine, ont permis de sauver, arrivent bientôt à localiser définitivement, puis à maîtriser l'incendie.

Quand nous quittons les lieux, tout nouveau d'extension n'aurait pu avoir lieu.

Par l'étendue considérable que prit le sinistre, les immenses bâtiments détruits et les grandes quantités de marchandises consommées, on peut se faire une idée de l'importance des dégâts, que l'on évalue à plusieurs millions.

Ajoutons que, grâce aux mesures prises et à l'efficacité des services d'ordre, aucun acte de personne ni aucun incident n'est à enregistrer. D'autre part, il nous a été affirmé que le nombre des ouvriers qui, momentanément, vont se trouver sans travail, ne dépassera pas une centaine. Il y avait, parmi eux, beaucoup de réfugiés alsaciens ou des régions envahies, que l'administration de l'usine Fournier se fera un devoir d'occuper ailleurs, dans la mesure du possible.

EMILE LAGIER.

Les Dernières Dépeches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, des combats partiels engagés, au cours de la journée, nous ont permis d'élargir nos positions au sud-est d'Haucourt.

Bombardement assez vif de la région le Mort-Homme-Cumières.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes entre le bois d'Haudromont et Vaux. Une attaque allemande dirigée contre nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives en Champagne et dans les Vosges.

Le Journal Officiel publiera demain un décret relatif à l'organisation des Conseils de révision permanents établis dans les arrondissements maritimes.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 12 Mai.

Après un violent bombardement de nos tranchées, aux environs de Dieppe, de deux tranchées allemandes ont tenté à deux reprises d'occuper un élément de tranchée au bord de l'Yser. Ils ont été repoussés les deux fois.

L'artillerie belge a exécuté une concentration de feux sur Dieppe et les organisations défensives allemandes au nord de cette ville. Les travaux ennemis ont été bouleversés.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Paris, 12 Mai.

La bataille de Verdun suit son cours de plus en plus irrégulier. Hier, les opérations subissaient un ralentissement manifeste, tandis qu'aujourd'hui elles témoignent une recrudescence d'activité.

Le mécanisme en reste toujours identique et manque absolument d'imprévu. L'ennemi ne cesse de pratiquer le même jeu de bases et de pentes. Dans la nuit, les opérations furent même simultanément, la série d'obstacles jetés en travers de la Meuse qui forment une véritable muraille, continue entre ces piliers extrêmes constitués par le bois d'Avocourt, à l'Ouest, et le fort de Vaux, à l'Est. Par ces coups de bélier, lancés avec plus ou moins de succès, dans la nuit, les Allemands cherchent à réduire successivement chacune de ces forteresses naturelles : cote 304, Mort-Homme, sur la rive gauche ; plateau de Douaumont, Vaux, sur la rive droite. Elles sont les seules variantes, monolithes, à force de se répéter, du thème allemand qui, lui, ne cesse de varier.

Le 25 février, notre commandement décida de résister sur les positions en les organisant fortement.

Depuis ce jour, cependant, les efforts de l'adversaire n'ont abouti qu'à des résultats techniques minimes et partiels, et l'infanterie allemande s'épuise sur place, par les pertes de saisi. L'infanterie germanique ne continue pas moins à user de cette tactique d'alternance, sans modification, plutôt même en exagérant les coups.

Ainsi, dans la matinée du 11, l'ennemi s'en prenait vainement à nos positions de l'épave de la cote 304, qui, le transportait son activité au Mort-Homme.

Une petite action de notre part sur les pentes occidentales, entre les cotes 235 et 265, nous a permis, le 10 mai, de dégager encore notre position de la cote 235, en occupant quelques centaines de mètres de tranchées et pentes au nord-est, qui nous ont permis de nous rapprocher de nos communications dans le ravin de Béthincourt à Enes.

Les Allemands, gênés par cette reprise, qui consolide nos éléments avancés, entre le Mort-Homme et la cote 304, ont tenté, à deux reprises, de nous en faire perdre le bénéfice. Ils en ont eu deux fois, par nos tirs de barrage. Reconnus au Mort-Homme, ils sont revenus à la charge dans la journée du 12, cette fois, sur la rive droite, où ils bombardaient depuis 48 heures nos premières et deuxième lignes. Leur attaque visait nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont, aux abords du bois de la Carrière, et fut complètement échouée.

Par contre, d'opportunes contre-attaques françaises continuèrent de reprendre à l'adversaire les quelques éléments de tranchées qu'il était parvenu à nous enlever sous la violence du dernier choc. Une série de combats partiels nous a permis, aujourd'hui, d'élargir nos positions au pied des pentes de la cote 287, et de dégager sensiblement le mamelon qui protège, au Nord-Ouest, nos positions de la cote 304.

Par ces actions heureuses, nous conservons donc la maîtrise de nos positions essentielles. En présence de cet ensemble de résultats défavorables, les bulletins allemands se contentent dans la sobriété. Ils se bornent à faire savoir qu'il ne s'est passé aucune action d'infanterie qui vaille la peine d'être mentionnée. Cette discrétion est significative.

LES SPORTS

ATHLETISME

UNE GRANDE REUNION A L'OLYMPIQUE

Comme suite à la réunion d'hier, dimanche, et comme suite à la manifestation athlétique organisée par eux, l'Olympique, le Sporting Club et le Club des Sports, ont décidé de donner, le dimanche 14 mai, à l'olympique, une grande réunion sportive, qui sera l'occasion de belles épreuves.

Le programme a été fixé comme suit :

100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, 800 mètres, 1.500 mètres, 2.000 mètres, 3.000 mètres, 4.000 mètres, 5.000 mètres, 6.000 mètres, 7.000 mètres, 8.000 mètres, 9.000 mètres, 10.000 mètres, 11.000 mètres, 12.000 mètres, 13.000 mètres, 14.000 mètres, 15.000 mètres, 16.000 mètres, 17.000 mètres, 18.000 mètres, 19.000 mètres, 20.000 mètres.

LES BLESSÉS AU TRAVAIL

L'ouverture du magasin de vente des objets faits par les blessés à l'hôpital, aura lieu rue Saint-Ferréol, 20, mardi prochain 16 mai, à 3 heures de l'après-midi.

Ce même jour sera inauguré dans le même local, le service de placement des réformés de la guerre.

Le magasin sera ouvert tous les après-midi, de 3 à 5 heures.

Le public est invité à s'y rendre en grand nombre pour favoriser cette œuvre de philanthropie et de patriotisme.

PERMISSIONNAIRES SANS FOYER

Le Comité d'Assistance aux soldats des régions envahies continue de recevoir de nombreuses demandes de soldats sans nouvelles de leur famille. L'œuvre se charge de leur recherche et de leur réinsertion dans la vie civile. Les missionnaires militaires désirent que les deux principaux repas leur soient offerts.

Les Services maritimes

entre la France et l'Algérie

Alger, 12 Mai.

Le Conseil général d'Algérie s'est prononcé, à l'unanimité, en faveur du rapport présenté par son président, le député Broussais, à la grande Commission d'études, chargée de préparer l'organisation des services maritimes entre la France et l'Algérie.

Ce rapport propose de confier ces services à un consortium de Compagnies de chemins de fer de France.

On sait que la Chambre de Commerce de Marseille s'est prononcée formellement contre ce projet.

Les Troubles d'Irlande

Les opérations des Conseils de guerre

Dublin, 12 Mai (Officiel).

Les opérations du Conseil de guerre sont virtuellement terminées en ce qui concerne les meneurs de Dublin. Le Conseil de guerre juge maintenant les coupables pris en Province.

La gravité de la rébellion et les liens qu'elle a avec les intrigues et la propagande allemandes, ainsi que les pertes d'existence et les destructions matérielles, ont contraint le Conseil de guerre à infliger les châtiments les plus rigoureux aux organisateurs du soulèvement et aux chefs qui prirent une part active au combat. On espère que ces exemples serviront d'exemple.

M. Asquith à Dublin

Londres, 12 Mai.

M. Asquith est arrivé à Kingstown. Il s'est rendu en automobile à Dublin. Dans la matinée, M. Asquith a eu une longue conférence avec le général Maxwell qui l'a mis au courant de la situation.

La Westminster Gazette, journal libéral, écrit au sujet de ce voyage : « Il est encore trop tôt pour établir les lignes du règlement de la question d'Irlande. En se fondant sur les paroles prononcées, hier, à la Chambre des Communes, par le premier ministre, sa tâche immédiate est de constituer le Pouvoir Exécutif en Irlande sur des bases qui inspirent la confiance et d'éliminer du pays toute menace de recours à la violence, mais nous n'attendrions pas à ce que le ministre de la Guerre nous fasse un bilan de meilleurs rapports entre les partis irlandais et insitué entre eux une trêve qui pourrait être le commencement d'une paix durable ».

Les Ministres français en Russie

Moscou, 12 Mai.

M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, accompagné d'officiers français, est arrivé à Moscou. Il a été salué à la gare par les autorités militaires, le consul de France et les représentants de la colonie française.

La Croix-Rouge de Genève

et les Prisonniers de guerre

Genève, 12 Mai.

La Croix-Rouge de Genève vient de faire paraître le 7 fascicule de son Bulletin trimestriel, qui contient quelques chiffres intéressants. On y lit notamment que l'Agence internationale des prisonniers de guerre, qui va entrer dans son vingtième mois d'existence, avait entraîné, au 31 mars dernier, une dépense totale de 554.000 francs.

Le budget mensuel de l'œuvre dépasse actuellement 20.000 francs. Plus de 1.200 personnes y sont employées actuellement.

Il convient de signaler que cette œuvre a commencé sans fonds et sans subventions officielles, mais que, par la suite, elle a bénéficié de la générosité du public, et faisant appel aux bonnes volontés désintéressées de ceux qui veulent y travailler.

Les Caporaux et brigadiers français en Allemagne

Paris, 12 Mai.

La Commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Pédoya, a examiné la situation des prisonniers français en Allemagne et a chargé M. Pasquel de continuer ses démarches auprès du ministre de la Guerre, pour appeler son attention sur le régime in-

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 12 Mai.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Après un tir violent d'artillerie, les Allemands ont pris le soir l'offensive contre le secteur de la région de Jacobstadt se trouvant au nord de la gare de Selbourg. N'ayant obtenu aucun résultat, les Allemands, dans la nuit du 11 mai, après un bombardement violent de la même région, ont repris leur action offensive. Le combat continue aux abords du village d'Iopuk, détruit par l'artillerie ennemie.

Au sud-ouest du lac Médous, les Allemands ont pris aussi l'offensive sans aucun succès.

Dans plusieurs autres secteurs des régions de Jacobstadt et de Dvinsk, les Allemands ont exécuté une vive action d'artillerie.

Au nord de Tsrin, au nord-est de la gare de Barnovitchi, l'artillerie allemande a bombardé la région de la métairie d'Ostachine au village de Boyary, au nord de Tsrin.

Notre artillerie a dispersé en maints endroits les ouvriers ennemis occupés à l'organisation des positions.

Dans la région à l'est de Kokki et près de Nouvel-Olexinetz, nous avons repoussé les tentatives de l'ennemi pour approcher nos tranchées.

FRONT DU CAUCASE.

Dans la région d'Aschkadine, nos éléments ont progressé quelque peu dans la direction d'Ouest.

Dans la direction de Bagdad, en Mésoptamie, nous avons repoussé une tentative d'offensive des Turcs.

Dans la région de la ville de Kasrlichir nous avons enlevé à l'ennemi un canon de modèle autrichien et des munitions d'artillerie.

La Guerre en Orient

L'Alliance germano-ottomane

Genève, 12 Mai.

On mande de Berlin :

« Au Reichstag, répondant à une question du député Herzfeld, de la communauté socialiste du travail, relative au discours prononcé au cours d'un banquet par le ministre turc des Affaires Etrangères, sur l'alliance germano-ottomane, le secrétaire d'Etat, M. Zimmermann, a dit :

« Le ministre turc a parlé au langage donné en l'honneur des députés allemands à Constantinople, d'une alliance défensive de longue durée, basée sur des principes de réciprocité, et qui a été ratifiée par deux puissances. Le contenu de ce traité doit être tenu secret, selon les clauses mêmes de ce traité.

« Le ministre turc a rappelé ensuite les pourparlers engagés depuis trois mois entre l'Allemagne et la Turquie relativement aux traités qui régleront les relations juridiques sur la base de la réciprocité et du droit des gens. Il s'agit d'un traité consulaire, d'un traité de jurisprudence, et d'un traité d'extradition. Ces traités se basent sur les traités antérieurs entre l'Allemagne et les autres puissances et forment, dans l'ensemble, un système particulier garantissant également les intérêts des deux parties. Le nouveau système sera soumis à l'approbation du Reichstag ».

Le consul allemand de Salonique

n'a rien à dire contre ses gardiens

Berne, 12 Mai.

Le consul allemand Walter, qui, arrêté à Salonique, puis interné à Toulon, vient d'être libéré, a déclaré, d'après le Lokal Anzeiger du 10 mai (édition du soir), qu'il n'y a rien à dire contre l'attitude de ses gardiens et des autorités militaires pendant sa détention.

M. Pachitch en Russie

Pétrograde, 12 Mai.

A son arrivée à Moscou, M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, a été reçu solennellement à la gare par le préfet de la ville, l'archevêque de Serbie, Michel et les représentants des organisations slaves.

Le Conseil municipal a tenu, en son honneur, une séance spéciale au cours de laquelle le maire, M. Tchénodnikoff, lui a présenté l'icône de Saint-Georges et un chèque de 100.000 roubles pour les Serbes victimes des atrocités allemandes.

LE « MORILLOT »

un hommage au commandant du sous-marin « Monge »

Paris, 12 Mai.

Le nom de Morillot a été donné à un nouveau navire de guerre dont s'est tout récemment augmenté notre marine, et qui vient d'être inscrit sur la liste de la flotte. L'attribution de ce nom est un hommage rendu au lieutenant de vaisseau Morillot, qui commandait le sous-marin Monge, coulé dans l'Adriatique, à assuré le sauvetage de son personnel, et s'est glorieusement engloui avec son bâtiment.

Les Engagés volontaires des classes de mobilisation

Paris, 12 Mai.

En réponse à une question concernant les engagés volontaires des classes de mobilisation, le ministre de la Guerre a fait connaître à M. Bersez, sénateur, que les engagés volontaires suivent le sort de la classe incorporée dans l'armée de leur engagement, mais que, dans le cas contraire, l'expiration du temps de service légal.

La Crise économique en Espagne

Madrid, 12 Mai.

En même temps que se déroulait en grande pompe l'ouverture des Cortes, une très importante manifestation, qui s'est produite à Saragosse, attire l'attention du gouvernement sur les graves difficultés de la situation économique. Toutes les Associations industrielles et commerciales, tous les Syndicats ouvriers, ainsi que le Conseil municipal, ont pris part à cette manifestation. Les ateliers des boutiques, les magasins, et jusqu'aux cafés ont été fermés.

Les organisateurs de la manifestation ont remis au gouverneur, avec charge de la transmettre d'urgence à Madrid, une note contenant leurs revendications. Ils demandent que l'état réquisitionnaire soit levé, que les prix des marchandises soient abaissés, et que les ouvriers espagnols aient le droit de réaliser une diminution notable dans le transport des matières premières. Ils demandent, en outre, une réduction et une unification des tarifs de chemins de fer et d'une élévation notable dans les droits d'exportation pour le fer et les autres matières premières et une diminution dans les prix du transport du charbon.

La très grande crise économique, qui a provoqué cette manifestation, n'est nullement particulière à la région de Saragosse, il est certain que la guerre fait sentir son contre-coup en Espagne et que ses difficultés économiques, loin de diminuer, ne feront que s'accroître.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 12 Mai.

Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

Le long de la frontière du Trentin, on signale des actions d'artillerie plus violentes dans la zone du col di Lana.

Dans le bassin de Flezzo, l'ennemi a essayé, hier, deux attaques contre nos nouvelles positions sur le Cukla, et, chaque fois, il a été promptement arrêté et repoussé par le feu de notre artillerie et de notre infanterie.

Sur le Carso, lutte de mines. L'ennemi a employé aussi des liquides inflammés, mais sans nous causer de dommages.

Signé : CADORNA.

La Faillite de l'Action allemande dans le nord de l'Afrique

Milan, 12 Mai.

L'occupation de deux nouveaux points sur la côte de Cyrénaïque aux environs de Bahari, aujourd'hui l'attention des journaux. De même que la France a su poursuivre au Maroc son œuvre de civilisation et de pacification, malgré la guerre, de même les techniques nécessaires en Libye, malgré des circonstances exceptionnellement difficiles, les gestes nécessaires.

Les concours prêtés par certains chefs indigènes de plus notables, accentués davantage la faillite de l'action allemande qui tendait à soulever les populations du nord de l'Afrique, contre les puissances de l'Entente. La politique du bureau Amalio, écrit le Quotidien del Popolo, porte ses fruits.

Les Accapareurs de Denrées en Suisse

Zurich, 12 Mai.

Une conférence présidée par le directeur de la police cantonale, et à laquelle étaient représentés divers autorités cantonales, a discuté les mesures à prendre contre les accapareurs des denrées.

Il sera créé incessamment un Office central disposant des moyens techniques nécessaires pour intervenir efficacement. Cet Office servira aussi d'organe d'exécution aux autorités administratives.

La Piraterie allemande

Le torpillage de la goélette « Bernadette »

Le Havre, 12 Mai.

A midi, sont arrivés par le bateau de Southampton, neuf marins de la goélette Bernadette. Ils venaient de Liverpool. Ils ont été interrogés au bureau de l'inscription maritime puis dirigés sur Fécamp.

L'Abaissement de Taux des Assurances maritimes

Londres, 12 Mai.

Selon la Post de Liverpool, le Lloyd aurait décidé d'abaisser le taux des assurances maritimes. La réduction sera approximativement de 10 shellings par prime de 100 livres.

Condamnation à mort d'un Espion

Troyes, 12 Mai.

Le Conseil de guerre de la 20^e région, a condamné à mort, à l'unanimité, le nommé Marcel Félix, âgé de 41 ans, sujet suisse, reconnu coupable d'avoir prêté l'espionnage en France et en Suisse, et d'avoir transmis à l'ennemi des renseignements concernant la Défense nationale.

les Sardines

AVEC 3 SANS ARÊTES
AMIEUX-PRÊRES
sont restées
aux mêmes prix
qu'avant la guerre

Bulletin Financier

Paris, 12 mai. — L'allure de la Bourse a été calme de quelque peu irrégulière au cours de la semaine. Cependant, les bonnes positions de la place continuent à l'emporter. En ce qui concerne nos rentes françaises, l'Etat, contre, nouvelle lourdeur de la rente Espagnole qui se ressent de l'aggravation en notre faveur du change espagnol. Les chemins espagnols sont hésitants aussi pour le même raison, alors que les chemins français, comme le Lyon et le Midi, sont très fermes. Banque de France et Foncier soutenus. Rio-Tinto sans variation appréciable. Sur le Marché en Banque, les valeurs cuprifères témoignent d'une certaine indécision. Tout particulièrement, mines d'or sans échanges suivis, valeurs sucrières, ainsi que les valeurs de leurs cotés précédents. Demain, l'ouverture aura lieu à 9 h. 30 sur le Malacca ordinaire.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Eugène Olivier, née Silvy, ses enfants et petits-enfants : les familles Olivier, Silvy, Compans, Brun, Septier, Haouss, Carthuis, Reybaud, Ferrari, Raud, Durbecq, Carville et Mouton, ont le douleur de faire connaître à leurs parents, amis et connaissances que leur bien-aimé, leur fils, leur frère, leur oncle, cousin et allié, décédé de la peste, à l'âge de 68 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Essenz... et vous remplacerez le BEURRE par L'ANIMALINE qui est aussi bonne et coûte moitié moins

En vente partout en pains de 1/2, 500, 850 et 1000 gr. Souff. Société des Fondoirs Ferrier, Marseille.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Eugène Olivier, née Silvy, ses enfants et petits-enfants : les familles Olivier, Silvy, Compans, Brun, Septier, Haouss, Carthuis, Reybaud, Ferrari, Raud, Durbecq, Carville et Mouton, ont le douleur de faire connaître à leurs parents, amis et connaissances que leur bien-aimé, leur fils, leur frère, leur oncle, cousin et allié, décédé de la peste, à l'âge de 68 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Une bonne action

Diderot, dans une lettre à Mlle Voland, exprimait ses regrets qu'on ne publiât pas à son...



Mlle Marie RIBEYROL

Les Pilules Pink m'ont fait tellement de bien que je n'ai pu m'empêcher de les féliciter...

En terminant, disons que les Pilules Pink n'ont pas à leur coup d'essai, qu'elles ont...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

Elles sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac...

angevin, de Leken; ouvertures du mariage le...

GILLETTE DE NARBONNE AUX VARIÉTÉS-CASINO...

ALBERT BRASSEUR AU GYMNASE. — Aujourd'hui, en soirée...

CASINO DE LA PLAGE. — Demain dimanche, à 3 heures...

ALCAZAR-CINEMA. — Cette semaine, programme sensationnel...

ELDORADO-CINEMA. — An programme : Le Prisonnier du Zenda...

ARTISTIC-CINEMA. (chemin des Chartreux, 6). — Changement de programme...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Dans cette réunion, le camarade secrétaire fédéral...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Le secrétaire fédéral, tout en protestant énergiquement...

Un échange de vues aussi intéressant que court se présenta ensuite...

Comme conclusion à ses débats, quelques vœux furent adoptés...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 52fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 14) et à la rue de la République, 60.

MARSEILLE (83 de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Action Nord d'Espagne, 435. — Action Saragosse, 430.

Transatlantique ordinaire, 175. — Messageries Maritimes, 120 50.

Union des Ports, 414. — Compagnie Générale Française de Tramways, 820.

Bourse de Marseille du 12 Mai

tan Antoinette, 66 ans, rue Granoux, 30. — Com...

On demande une bonne pompière chez Favon, 121, rue de Rome.

On demande un apprenti couturier pour les courses, rue de Rome, 187, au 2^e.

On demande bon garçon piqueur, usine Rigaud, 35, avenue d'Azé, à Bédiers.

On demande des demi-ouvrières et des apprenties, rue Georges, 13, 4^e étage.

On demande des apprenties perleuses pour couronnes, St-J. 18, rue Nationale, chez E. Michel (magasin peint en blanc).

On demande de très bonnes ouvrières corsagères et jupeuses et une apprentie pour les courses payées, chez Mme J. Marco, 34, rue de Rome.

On demande jardiner à la journée, Assure, toute l'année, Capable, fleurs et potager, S'adresser à M. Place Saint-Eugène, 8, bar. Caivin, Endoume.

On demande jeune fille de 14 à 16 ans pour course et lingerie, S'ad. chez M^{lle} Pico, rue Paradis, 13, au 1^{er} Coq.

On demande place pour garder enfant ou enfant pour fillette sortant de l'orphelinat, S'adresser Ollieu, 24, rue Pavé-d'Azé, au 4^e.

On demande des ouvrières tailleuses, 79, rue Saint-Ferréol, au 3^e.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières coupeuses, Manufacture de chemisiers E. Castanier, 35, rue des Bédiers.

On demande très bonnes ouvrières tailleuses, 82, rue de la République, au 3^e.

On demande une ouvrière et une apprentie pour courses, rue de la Paix, 2, au 3^e étage, de suite.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande l'ouvrier relieur; foreur charbon; ouvrier charbon; tourneur sur métaux; ajusteur mécanicien; perceur; jeune garçon de lait; dégrossi logé et nourri; demi-ouvrier tailleur; apprenti plombier; un bon ouvrier tailleur; aide charpentier; ciseleur; layetier; tailleur; ouvrier horloger pour la Corse; jeune garçon de 15 à 16 ans, livreur et emballer; cordonnier coupe mixte; cordonnier pour le neuf et la réparation; marchand; demi-ouvrier serrurier; marchand teneur de pieds; conducteur lithographe; mineurs; cordonnier pour le fait; apprenti cordonnier dégrossi; ouvrier, demi-ouvrier, apprenti tailleuses; ouvrier mécanicien monteur de pantalon; ouvrière mécanicienne vestiaire; apprentie coiffeuse; ouvrière brodeuse; demi-ouvrière et apprentie brodeuse; ouvrière brodeuse; apprentie brodeuse; rebouteuse; ouvrières pour rideaux chasse-mouches; coursiers, S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prêt à porter livret, certificat ou papiers d'identité.

On demande des ouvrières brodeuses et lingères, 53, rue Clovis-Huzues, Belle-Mal.

On demande un ouvrier vigneron avec un fils sachant labourer et tailleur, comme bayle d'un petit vignoble, S'adresser bureau du journal, à Nîmes.

On demande des ouvriers tôleurs et chaudronniers, 30, centimes l'heure, chez MM. Fasio et Sauvage, 78, rue Chercheff.

On demande des ouvrières piqueuses pour pantalons et vareuses, Fanelli, rue Fagnon, 29.

Cinquante mécaniciens avec machine sont demandés pour travaux militaires, bien rétribués, travail assuré toute l'année, boulevard National, 109.

On demande des pantalonniers et des vestisseurs, équipement militaire, 38, boulevard de la Corde, 7^e, et rue Terrusse, 146, au 2^e.

On demande un ouvrier tailleur pour la lingerie, maison Sauveton et Bertrand, 14, rue Saint-Victoire.

On demande jeune fille sachant plier à la machine, travail facile, rue Loubon, 110, au 2^e.

On demande des ouvrières et apprenties lingères, travail assuré, 76, rue Marengo, 3^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

On demande un demi-ouvrière tailleur, rue Nationale, 48, au 2^e.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

CONCERTS CLASSIQUES. — Dimanche prochain 14 mai, concert exclusivement consacré à la musique belge et italienne, avec le concours de Mme Lantier. Au programme : Symphonie en 7^e mineur, de César Franck; la fantaisie sur deux airs

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIBET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 4 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THE BLAIZE PERE

Dépôt, laxatif par excellence. Efficace contre toux, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie.

Feuilleton du Petit Provençal du 13 Mai

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

TROISIEME PARTIE

Ces deux dépêches expédiées, Garnier revint à l'hôtel des Abruzzes.

Il avait eu la précaution d'acheter un sac de voyage dans lequel il avait fourré son ancien costume, cela afin de se donner tout à fait l'air d'un voyageur.

Il écrivit un faux nom à consonnance italienne sur le registre de l'hôtel et se laissa guider par le garçon.

L'homme empocha la pièce et, avec un sourire qui indiquait clairement qu'il était tout acquis à la cause du voyageur...

— Chambre 23, dit-il, au premier étage. — A quel étage est la chambre que l'on m'a donnée ?

— Au troisième, signor. — Bien. Vous allez redescendre et vous direz que je suis à être au second. Je paierai le prix qui m'a été demandé.

Quelques instants plus tard, le matelot était seul dans la chambre 24.

Son premier mouvement fut d'aller coller son oreille à la cloison qui le séparait de la chambre 23. Tout y était silencieux.

— J'ai votre affaire, signor, dit le garçon à voix basse. Numéro 24, c'est une chambre à deux lits, comme toutes celles de l'étage.

Garnier donna la récompense promise. Quelques instants plus tard, le matelot était seul dans la chambre 24.

Son premier mouvement fut d'aller coller son oreille à la cloison qui le séparait de la chambre 23. Tout y était silencieux.

— Si la Savani est dans cette chambre avec Ellen, pensa Garnier, elles doivent se défer de ce nouveau voisin et si elles parlent elle parlerait assez bas pour que je ne les entende pas.

Il aurait su que la chambre 23 était vide. Mais elle ne l'était pas depuis longtemps.

Tandis que le matelot, ayant vu Ellen pénétrer à l'hôtel des Abruzzes, courait au terminus pour y changer de vêtements, la camariste, après s'être renseignée au bureau de l'hôtel, monta dans l'ascenseur et quelques minutes plus tard frappait à la porte qu'on lui avait indiquée.

— Entrez ! dit une voix de l'intérieur. Ellen entra. Une femme en toilette de soirée, lisait un journal, étendue sur une chaise longue.

C'était la comtesse Savani. En voyant entrer sa femme de chambre, elle se leva brusquement.

— Toi, enfin, dit-elle, je commençais à être inquiète. Eh bien, que s'est-il passé ?

— Nous ne nous étions pas trompées, nous étions suivies.

— Comment se tu tu cela ? parle vite. Mais elle ne l'était pas depuis longtemps.

— J'ai pris votre place et j'ai fait semblant de dormir. Au jour, je me suis trouvée seule dans le compartiment avec la jeune femme en question. Son insistance à me fixer, cette présence que je sentais là en face contre moi, pour moi m'exaspéra. Je lui ai dit :

— Que lui as-tu dit ? — Je lui ai demandé s'il allait continuer à me surveiller longtemps encore. Il m'a répondu qu'il avait l'intention de me suivre jusqu'au bout, qu'il espérait par moi arriver jusqu'à vous.

— Et lui ? — Il doit me chercher dans les rues de Battipaglia.

— Tu es sûre qu'il ne t'a pas suivie jusqu'ici ? demanda la Savani le front soucieux.

— C'est matériellement impossible. D'ailleurs j'en suis sûre. Je suis restée un moment sur la place de la gare pour voir si je n'étais pas suivie et je suis venue à pied malgré la chaleur. Je suis certaine que mon individu n'était pas derrière moi.

— N'importe dit la Savani, ce garçon est très résolu ; il a pu retrouver la trace ; il faudra nous méfier plus que jamais.

Quelques instants plus tard, la comtesse Savani et sa chambrière quittèrent l'hôtel des Abruzzes.

Immobilisé dans son fauteuil, Garnier épiait le silence de l'hôtel. La chaleur de ce jour après-midi d'août pesait sur son esprit et sa chair déjà fatiguée par la nuit blanche en chemin de fer. Il avait de la peine à lutter contre le sommeil.

Craignant de s'endormir, il quitta son siège, se baigna le visage d'eau fraîche et marcha dans la chambre en fumant des cigarettes.

Il avait décidé de rester là jusqu'au retour de ses voisines. Ce retour pouvait tarder, mais il se produirait certainement, si le garçon n'avait pas menti. Il était en effet peu vraisemblable que la Savani n'eût attendu que l'arrivée de sa complice pour quitter l'hôtel. Elle y était venue dans une intention bien déterminée. Laquelle ? c'est ce qu'il fallait savoir.

Les heures passaient sans qu'aucun bruit ne signalât une présence dans la chambre 23.

— Est-ce que je me serais trompé ? pensa Garnier comme cinq heures sonnaient à une horloge du voisinage, est-ce qu'ils auraient filé pendant que j'étais au terminus ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir, en questionnant à nouveau le garçon.

Mais ce n'était un moyen à employer qu'en désespoir de cause. Garnier décida de patienter jusqu'à 6 heures, après quoi il avait pour tuer le temps, il s'accouda à son balcon, derrière la jalouse dont il eut soin de relever les lattes. La strada Médina s'anima à mesure que le soir venait. Des fiacres, des équipages passaient rapides pour gagner la via Roma, car c'était l'heure de la promenade au Pausilippe.

Une voiture de louage à deux chevaux tourna le coin de la rue et s'arrêta devant l'hôtel. Deux femmes en descendant. C'étaient la Savani et Ellen.